



New Romance & Dark Romance

Un phénomène littéraire à la loupe

HG Designs - Pixabay

Un nouveau genre ? Pas du tout !

Phénomène littéraire d'ampleur, la New Romance a envahi l'espace culturel, depuis le livre jusque ses adaptations filmiques ou télévisées (*Jamais plus*, adapté au cinéma en août 2024, *Dear you* d'Emily Blaine, adapté en série sur TF1, et bientôt l'adaptation de *Love Hypothesis* en film¹), sans compter les innombrables adaptations sur les plateformes de vidéo à la demande (VOD). Pour autant la New Romance est loin d'être une littérature de première jeunesse, puisqu'elle est à relier avec la littérature sentimentale du XVIIIème siècle.

Initialement, la New Romance possède des caractéristiques très précises : l'évolution parfois sinueuse d'une relation amoureuse entre deux protagonistes, une fille et un garçon, dont les failles personnelles vont les rapprocher jusqu' à transformer leur relation en une passion, mise en scène dans des scènes charnelles explicites, souvent récurrentes, et qui les amènera malgré de nombreux obstacles vers une issue heureuse. En effet, la « happy end » est un critère auquel on ne déroge pas, les personnages et les lectrices l'ayant bien « mérité » après une série d'épreuves morales ou physiques très douloureuses.

Cette trame qui peut sembler simple à première vue a permis à une littérature foisonnante d'émerger voilà presque dix ans : en effet, on date son développement aux alentours de 2017, quelques années après la sortie de *Cinquante de nuances de Gray* (2012 en France).

D'abord loin des éditeurs et d'une campagne de communication, ce genre littéraire s'est transmis de bouche à oreille façon 2.0 : les réseaux Instagram et TikTok, ont été le lieu de recommandations très suivies ce qui a même multiplié les succès de certains titres. En effet, les ventes constituent les retombées des prescriptions de lectrices ou d'influenceuses désormais engagées pour des partenariats². D'ailleurs, peu de critiques littéraires dans la presse culturelle se sont tentés à rédiger des critiques au moment d'une sortie, ou alors dans la perspective de décrédibiliser ce genre populaire mièvre et creux, ou d'alerter sur les dangers de ce type de lecture dans le cas de la Dark Romance.

C'est donc les réseaux qui ont joué le rôle de relais mais également de distributeur à travers des plateformes collaboratives comme Wattpad, et Webtoon, où les autrices sont directement en lien avec leur communauté de lectrices. Autre possibilité, l'autoédition sur Amazon, et où désormais la concurrence est rude entre autrices pour faire sa place. Les stratégies de merchandising sont tout autant utilisées pour ressortir de la masse de titres et espérer d'abord un lectorat puis une reconnaissance puis un éventuel contrat auprès d'éditeurs³.

¹ Pauline Gabinari, « Rayon X Romance, que la chasse commence ! », dans *Livre Hebdo 45*, septembre 2024

² Lauren Malka, « les frontières mouvantes de la prescriptions », dans *Livre Hebdo 46*, septembre 2024

³ Céline Asselot, « La Dark Romance avec Magali Bigey et Joyce Kitten », dans *L'invité* du 13-14, émission du 19 février 2025.

New Romance, Dark Romance, romantasy : un glossaire à décrypter qui annonce le contenu

À travers les recommandations référencées #bookstagram ou #booktok, tout un glossaire a émergé afin de savoir à quoi s'attendre, vocabulaire qui fusionne des termes et beaucoup d'anglicisme, c'est la carte du « Tendre à suivre » pour combler l'horizon d'attente du départ.

Un petit voyage en terre New Romance ? C'est parti !

Fan fiction ou « fanfic »

Récit écrit par des fans d'un roman ou d'une série ou tout autre produit médiatique pour modifier la narration et apporter des versions secondaires, quitte à modifier totalement l'histoire principale.

Young adult

Constitue un genre littéraire destiné à un public entre l'adolescence et l'âge adulte, dont le personnage principal est également en transition vers l'âge adulte.

Smut

Contraction de l'expression anglaise « sexual material », « SMAT », ce terme désigne des scènes de sexe explicites, parfois peu justifiées dans la narration.

Trigger warning ou TW

Désigne une page située avant que le roman ne commence et annonce au lecteur un thème contenu dans l'histoire qui peut raviver un traumatisme psychologique. Une New Romance peut contenir plusieurs triggers warning : alcoolisme, relation toxique, déni de grossesse, etc...

Killer romance

Sous-genre de la New Romance, ce terme a été créé à la suite du roman de Brynne Weaver, *Butcher & Blackbird*, dans lequel deux serial killer, d'abord, rivaux deviennent amis et puis enfin amants. Ce genre mélange thriller, horreur, amour, et humour grinçant.

Cosy mystery

Romance qui mêle sentiment et enquête policière. Peu de violence ou de scène sanglantes y prennent place, car le personnage principal qui mène l'enquête est en général un détective amateur ou improvisé qui choisit de s'enquêter pour une raison personnelle : prouver l'innocence d'un proche ou découvrir qui a tué un proche.

Romantasy

Contraction de romance et de fantasy, il s'agit tout simplement d'une histoire d'amour se déroulant dans un univers merveilleux. C'est un genre qui s'est beaucoup développé et qui a même pris des parts de marché sur le secteur de la fantasy⁴.

Chick-lit

« Lecture de poulettes » ou « de meufs ». Ce terme désignait, au départ, de manière méprisante les autrices qui écrivaient des romans à destinations d'un public féminin, tel qu'Helen Fielding, autrice de *Bridget Jones*. On a observé depuis un glissement sémantique désignant désormais directement les lectrices de ce type de littérature.

Bit-lit

Issu de l'anglais "bite", mordre. Sous genre de la romantasy où les créatures telles que les vampires et loups garous, évoluent dans un décor urbain contemporain. La référence demeure la saga *Twilight*, mais récemment Ali Hazelwood a sorti la New Romance *Bride*, qui appartient à ce genre.

Grip-lit

Du terme "grip", agripper, fait référence à des œuvres de New Romance, captivantes où le thriller psychologique tient en haleine, et où le personnage principal féminin mène l'enquête et est en même temps poursuivi.

Closed door romance

Est un roman où le développement amoureux n'est pas composé de scènes sexuelles explicites mais se développent derrière une *porte fermée*. Volontairement soft, il s'oppose à la *spicy New Romance* où les scènes de sexes sont explicites et particulièrement torrides.

⁴ anonyme « Cinquante nuances de fées », dans *Le Monde*, 18 novembre 2024

Indie Book

Contraction de "independent book" qui désigne donc les livres autoédités.

Trope

Désigne le type de scénario qui est mis en place dans le roman, définissant très clairement l'horizon d'attente possible. Ainsi, on répertorie les tropes suivants : le très utilisé « enemies to lovers » - ennemis à

amants, le trope faux petit-ami, le « slow burn », le « only one bed », etc...

Arc

De l'acronyme, Advanced Readers Copy (ARC), qui peut désigner une copie gratuite avant sa sortie. Mais cela fait également référence à l'évolution personnelle d'un individu au cours d'une histoire ; ainsi une romance peut être composée d'un arc principal et de plusieurs arcs secondaires.

Les acronymes, maintenant, sont également très présents dans les contenus traitant de new ou Dark Romance :

DNF

« Did not finish », DNF explique que la prescription de ce roman se fait alors que la lectrice n'a pas encore terminé le roman. Ce terme intervient souvent pour marquer une réaction à chaud, négative ou positive.

HFN

« Happy for Now », définie à quel stade amoureux de la relation le couple d'une New Romance se situe.

FMC

« Female Main Character » à la différence de MMC, le « Male Main Character ». Permet de désigner les personnages principaux.

On le voit, c'est donc tout un monde qui s'est construit hors des sentiers classiques du livre et de la littérature : l'écriture qui répond à des attentes très précises avec des ressorts attendus souvent présents d'un roman à l'autre. Romans diffusés sur plateforme ou en autoédition, puis dont les recommandations et retours de lectures se font via les réseaux sociaux, utilisant un vocabulaire très codifié⁵.

Pourtant, le retour négatif de la presse littéraire et dans les médias en général, a dès le début marqué l'entrée de la New Romance dans le monde littéraire. Taxée de littérature légère voire creuse dans le meilleur des cas pour la New Romance et même encore récemment de « junk food littéraire »⁶, il n'en va pas de même avec la Dark Romance, accusée d'être dangereuse. La presse se fait le relais de ce danger - attirant le lecteur par des titres tapageurs- en utilisant un vocabulaire très connoté : « la fascination pour la Dark Romance, un genre ambigu, une liaison dangereuse » sont autant de ressorts pour traiter le sujet. Les arguments présents sont souvent les suivants une romantisation de la violence, une déshumanisation de la femme, sa soumission, une dynamique de pouvoir dans un relation toxique, des comportements abusifs camouflés par des sentiments.

Si cela semble vrai à première vue, il reste que ces articles n'ont pas systématiquement mené des enquêtes auprès du public concerné, et que certains arguments sont basés sur des vidéos issus des réseaux sociaux. Il serait donc judicieux pour un débat correctement positionné, de se rappeler que l'on peut interpréter les contenus des réseaux sociaux de bien des manières et que si un contenu extrême existe - une jeune fille de 11 ans qui dit avoir lu *Captive* et adore le livre - l'autre aussi, à savoir une autrice ou prescriptrice de romance qui va cadrer et donner des âges pour telle ou telle lecture.

Il faut donc une analyse bien plus approfondie, loin des biais de confirmation des algorithmes et des réseaux sociaux, auprès du public lecteur, afin de vérifier si cette hypothèse de danger existe bel et bien. C'est notamment le travail de Magalie Bigey, Maître de conférences en Information-Communication, et

⁵ « Le lexique des book nerd et du book tok », dans *Le Book Nerd*, du 7 août 2021, mis à jour.

⁶ Mélissa Bellevigne, « Ado et Dark Romance, des liaisons dangereuse », dans *Libération*, 27 novembre 2024.

sémiolinguiste spécialisée en analyse de discours et réception des publics, mais également d'Arnaud Genon, professeur agrégé en Lettres Modernes, chercheur et PRAG à l'université et à l'INSPE de Strasbourg.

Leur retour est pour le moins plus nuancé et parfois bien éloigné des peurs instillées dans la presse généraliste. Il ressort de leur enquête que le procès en manque de discernement qui est fait aux lectrices, n'est pas justifié. Les lectrices savent qu'elles lisent un contenu violent, et montrent dans leur réponse durant l'enquête, non seulement un esprit critique construit, mais également un recul très net face à l'histoire racontée.

Ces lectrices nées pendant ou après MeToo et qui ont une notion claire de ce qu'est le consentement, vont vers la Dark Romance, pour répondre à un besoin émotionnel : celui d'exorciser des relations violentes certes exacerbées, mais qui rappellent celles des féminicides de l'espace public, tout en promettant une fin heureuse et donc une issue rassurante. Selon Magali Bigey, la Dark Romance « promet une évasion émotionnelle dans un cadre fonctionnel sécurisé », au même titre que les romans d'horreurs. On recherche une émotion forte qui nous désensibilise.

Par ailleurs, le retour de l'enquête menée par Arnaud Genon révèle que les lectrices, si elles s'identifient au personnage principale féminin, c'est beaucoup plus dans la force morale que l'héroïne met en œuvre jusqu'à l'issue de l'histoire, tout en confirmant que pour elle, un petit ami comme le personnage masculin est absolument impossible à envisager. En effet la Dark Romance met en scènes des situations « red flag » qui servent d'avertissements pour leurs relations personnelles et sociales dans la société bien réelle. Les quelques lecteurs garçons qui lisent de la Dark Romance confirment la catharsis que la lecture met en place, et confirment également qu'ils ne s'identifient pas au personnage masculin principal, dont les valeurs sont trop négatives. Ils s'identifient plus volontiers au personnage masculin secondaire, beaucoup plus conciliant et aidant l'héroïne à faire face. Pour les lectrices et les quelques lecteurs de Dark Romance, il semble bien établi que la frontière entre fantasme et désir est nette.

On s'interroge dès lors sur le statut de la Dark Romance : véhicule-t-elle des clichés de dominations et de relations toxiques ou bien aide-t-elle d'une certaine manière à les dénoncer ? Il n'est pas si simple de statuer, admettant finalement que peut-être c'est l'instrumentalisation qui en est fait qui place la Dark Romance d'un côté ou de l'autre de ces deux points de vue. Concernant la New Romance, l'évolution naturelle du genre et l'offre pléthorique pourrait permettre d'imaginer de nouveaux scripts sexuels hors des fantasmes très hétérocentrés, nourris par des siècles de société où la sexualité était envisagée par et pour les hommes.

Il serait également intéressant de s'interroger bien moins sur le personnage principal féminin – souvent décrié parce que fragile moralement ou physiquement – que sur le personnage masculin. Souvent le garçon est décrit comme hostile voire violent envers la jeune femme car il a lui-même été victime par le passé d'un traumatisme ou de violences. Ce passé traumatique exhumé lors de l'histoire sert « d'explications » et « d'excuses » à ces actes présents. C'est cette révélation qui permet un renversement de situation vers une fin heureuse et cela, il serait intéressant de le questionner. Peut-il y avoir des excuses possibles à ces agissements destructeurs ? Est-ce que l'on ne passe pas un peu rapidement sur le passé tourmenté du jeune homme, et qu'il n'y pas là quelques facilités narratives pour permettre à l'histoire d'avancer, vers cette happy end tant promise ? Travailler ces questions comme baser notre réflexion sur des enquêtes approfondies, nous permettraient une réflexion plus objective, loin des réactions polarisées de l'opinion que génère la Dark Romance, d'un mépris de genre envers la New Romance, et d'une hypocrisie de façade du monde littéraire.

Une hypocrisie de façade face à la manne économique pour les éditeurs

Car si le genre a été longtemps moqué par les éditeurs, l'on observe pourtant un revirement de la part de chaque maison d'édition et cela s'explique très bien : c'est désormais une part de marché importante des ventes. En effet, la New Romance a fait vendre plus de 2.7 millions d'exemplaires pour les années 2023-2024, un chiffre colossal⁷. Avec une part importante d'autrices francophones, malgré les noms de plumes très

⁷ Nicole Vulser, « L'engouement sans fin pour la romance » dans le podcast *l'économie du Livre*, chez France Culture, diffusé le 11/02/2025

souvent anglicisés. Ce segment du monde du livre autrefois marginal est désormais incontournable. Les plateformes de lecture et d'écriture en ligne de type Wattpad deviennent désormais le vivier d'autrices que les maisons d'éditions recrutent afin de pouvoir proposer également leur titre de New Romance. Si les New Romance sont intégrées aux collections jeunesse ou Young Adult (PKJ ou Slalom), il en va différemment des Dark Romance, qui appartiennent à des collections plus ou moins reliées aux maisons d'éditions mères : HLAB pour Hachette, R pour Robert Laffont. C'est au contraire pour certaines, le domaine le plus développé de leur catalogue et ce, de manière assumée : Hugo, les éditions Addictives ou les Editions de l'opportun, où les Dark Romance se mêlent aux autres titres de documentaires ou aux romans policiers.

L'offre économique de la New Romance et Dark Romance permet également un nouveau ressort économique, celui du livre comme objet de collection (avec l'apparition du #bookself, qui est un selfie mis en scène devant sa bibliothèque rangée, organisée, devenant décor de mise en scène). En effet les éditeurs soignent de plus en plus la couverture, et le jaspage, ces différents motifs et dessins qui ornent la tranche des livres, lointain héritage de la Renaissance. Car les livres sont achetés aussi pour l'aspect collection, et ces éditions collectors reliées, en couverture rigide sont en moyenne entre 5 et 8 € plus cher que le prix initial et ne sont pas boudées par la clientèle.

Et dans tout ça, quelle peut être la position des professeurs documentalistes face à ce lectorat ?

Pas de pirouette et de faux semblant, c'est un sujet dont il faut s'emparer. Le sujet est complexe, et tous les acteurs de la chaîne du livre doivent participer à la réflexion. S'il est bien sûr très clair qu'un rayon de Dark Romance n'a pas sa place dans un CDI de collège, et auprès d'un lectorat de cet âge, il paraît tout de même important de lancer la discussion afin d'éviter justement de participer à l'écueil de la jeune collégienne qui achète une Dark Romance parce que c'est une recommandation des réseaux sociaux et qu'elle ne connaît pas le contenu.

Interdire ou diaboliser ne reviendrait qu'à en faire la publicité, il nous revient donc l'obligation d'en parler, avec les collègues, mais également avec les élèves, expliquer, détricoter, comparer, en faire un sujet de discussion et d'échange pouvant nous permettre d'accompagner. Pour cela, notre politique d'achat et notre posture sont essentielles, nous pouvons faire le choix de certaines références New Romance et pas d'autres, en connaissance de cause, c'est-à-dire lisant et en croisant notre regard avec celui de professionnel spécialisé, comme certains ont pu faire lorsque le manga a déferlé en France, il y a déjà trente ans. Cette posture doit être la même que lorsque l'on se questionne sur l'intégration d'un polar, ou d'un roman d'horreur ou de tout autre roman de sujet sensible dans le fonds documentaire. Viser une posture juste et avisée sur le sujet devrait nous permettre de suivre ce « nouveau genre », ses diverses évolutions, et de les faire coïncider avec les CDI et les besoins de nos usagers.

